

*W*  
**SOMMETS  
ET  
VALLÉES**  
DAVID ROPER



*Lecture N° 18*

VI. DE LA TROISIÈME PÂQUE À L'ARRIVÉE DE JÉSUS À BÉTHANIE (suite)

- H. Jésus se retire pour la troisième fois du territoire d'Hérode
1. Galilée : le levain des Pharisiens (Mt 15.39-16.12 ; Mc 8.10-21)
  2. Bethesda : guérison d'un aveugle (Mc 8.22-26)
  3. Près de Césarée de Philippe : la grande confession de Pierre (Mt 16.13-20 ; Mc 8.27-30 ; Lc 9.18-21)
  4. Près de Césarée de Philippe : l'annonce de la Passion. Pierre est repris (Mt 16.21-28 ; Mc 8.31-38 ; 9.1 ; Lc 9.22-27)
  5. Près de Césarée de Philippe (sur l'Hermon?) : la transfiguration (Mt 17.1-13 ; Mc 9.2-13 ; Lc 9.28-36)

**INTRODUCTION**

Dans nos leçons précédentes, nous avons observé Jésus se retirer plusieurs fois de la Galilée, vers les rives est de la mer, et aussi vers la région de Tyr et de Sidon en Phénicie. Dans la présente leçon, nous verrons Jésus se retirer très loin au nord, vers les régions montagneuses de Césarée de Philippe.

Chaque retrait fut marqué à sa façon. Par exemple, pendant l'un d'eux, Jésus nourrit les cinq mille hommes, puis marcha sur l'eau. Mais aucun retrait ne fut ponctué d'autant d'événements mémorables que celui-ci. En l'espace d'une semaine, eurent lieu : la belle confession de Pierre ; la révélation par le Christ de son plan de bâtir son Église ; la première annonce claire, sans ambiguïté, de la mort, la résurrection et la deuxième venue de Jésus ; la transfiguration. La plupart des commentateurs sont d'accord : il s'agit d'une période extraordinaire pour le Seigneur, un point culminant, un tournant de son ministère.

Ce devait être un temps d'extrême émotion pour Jésus (cf. Mc 8.12a). En tant qu'être humain à part entière, Jésus avait été fait comme nous "en tout" (Hé 2.17) : il pouvait être heureux (Lc 10.21) ou triste (Lc 19.41 ; Jn 11.35). Pendant les événements que nous verrons dans cette présentation, Jésus passait alternativement entre ravins et sommets, entre un cœur déchiré et un esprit enthousiasmé.

En examinant le cœur du Seigneur, nous pouvons également examiner notre propre cœur.

**DANS LA VALLÉE : JÉSUS EXASPÉRÉ  
(MT 15.39-16.12 ; MC 8.10-21)**

Nous commençons notre leçon alors que Jésus vient de revenir en Galilée, dans la région de Magadan et de Dalmanoutha (Mt 15.39 ; Mc 8.10). Nous nous trouvons près du village de Magadan, à environ 6 kilomètres au nord de Tibériade<sup>1</sup>.

**Interrompu par ses adversaires**

À l'arrivée du Christ, les Pharisiens, ses vieux adversaires, "survinrent, commencèrent à discuter avec Jésus" (Mc 8.11a). Nous découvrons avec intérêt qu'ils étaient accompagnés des Sadducéens (Mt 16.1), mentionnés ici pour la première fois dans les récits des Évangiles. En temps normal, les Pharisiens et les Sadducéens étaient ennemis ; mais la menace représentée par Jésus les avait réunis dans une alliance vouée à sa perte<sup>2</sup>. Comme en politique, la haine crée des associations disparates<sup>3</sup>.

En cette occasion, les Pharisiens répétèrent un défi lancé auparavant : "pour l'éprouver, [ils] lui demandèrent un signe venant du ciel" (Mc 8.11b ; cf. Mt 12.38-42 ; 16.1 ; Jn 2.18). Jésus ayant fait des centaines de miracles, y compris des résurrections, il serait difficile de savoir ce qu'ils voulaient, au juste. Probablement les mots "du ciel" ont leur importance dans ce contexte.

<sup>1</sup> Voir la carte "La Palestine pendant la vie du Christ" dans l'article "Le temps de l'épreuve" à la page 8.

<sup>2</sup> Nous examinerons encore les Pharisiens et les Sadducéens lors d'une étude à venir sur la dernière semaine du ministère du Christ.

<sup>3</sup> Une cause commune peut réunir des personnes autrement très opposées.

Les Pharisiens demandaient peut-être à Jésus d'arrêter le soleil et la lune, comme l'avait fait Josué (Jos 10.12-13), ou d'appeler le feu du ciel, comme Élie (1 R 18.38), ou quelque chose de semblable.

Selon Marc, Jésus "soupira profondément en son esprit" (Mc 8.12) devant cette confrontation. Il savait qu'un miracle, même spectaculaire, ne les satisferait pas. Ils étaient comme un aveugle qui dirait : "Montre-moi la couleur pourpre, et je croirai qu'une telle couleur existe." Leurs yeux étaient fermés, leur cœur endurci ; il n'y avait pas moyen de les convaincre.

Jésus leur accorda tout de même une courte réponse, leur disant que bien qu'ils soient capables de prédire la météo selon l'aspect du ciel, ils demeureraient incapables, à cause de leur cœur endurci, de voir et de comprendre Jésus et son ministère (Mt 16.2-3<sup>4</sup>). Il termina en disant : "Une génération mauvaise et adultère recherche un signe ; il ne lui sera donné d'autre signe que celui de Jonas" (Mt 16.4a). Il s'agissait d'une référence voilée à sa résurrection, ultime preuve de sa déité (cf. Rm 1.4). Comme Jonas avait passé trois jours dans un grand poisson, ainsi Jésus serait trois jours dans la tombe (Mt 12.40).

### Déçu par ses amis

Si Jésus avait prévu de passer du temps en Galilée, l'arrivée rapide de ses ennemis rendait cela impossible. Subitement, "il les laissa et s'en alla" (Mt 16.4b). Montant dans une barque avec ses disciples, il se dirigea une fois encore vers les rives est de la mer de Galilée (Mc 8.13), cette fois-ci vers la région de Bethsaïda<sup>5</sup>.

Pendant la traversée, Jésus donna cet avertissement à ses disciples : "Gardez-vous attentivement du levain des Pharisiens et des Sadducéens" (Mt 16.6). Dans le même contexte, il mentionna le "levain d'Hérode"<sup>6</sup> (Mc 8.15),

---

<sup>4</sup> L'expression "les signes des temps" se réfère aux miracles que Jésus opérait et qui constituaient la preuve que les "temps" que les Juifs attendaient depuis des siècles, les temps du Messie et de son royaume, étaient venus. Ici il n'y a aucune allusion à la seconde venue du Christ, comme le pensent certains.

<sup>5</sup> Voir la carte "La Palestine pendant la vie du Christ" dans l'article "Le temps de l'épreuve" à la page 8.

<sup>6</sup> Ces deux expressions peuvent être considérées soit séparément, soit ensemble.

sans doute une référence aux Hérodiens, qui travaillaient déjà avec les Pharisiens dans le but de détruire Jésus (Mc 3.6).

L'image du "levain" est souvent employé dans les Écritures pour parler d'influence, le plus souvent dans le sens négatif. Jésus pensait probablement aux préjugés qui empêchaient ces groupes de l'accepter comme le Messie. Même les disciples luttèrent avec leurs idées reçues sur le Messie et son royaume. On pourrait paraphraser ainsi l'avertissement du Seigneur : "Gardez-vous des idées préconçues qui pourraient vous empêcher de voir la vérité."

Quant aux disciples, ils n'avaient pas la moindre idée de ce dont parlait Jésus. La référence au levain leur fit penser au pain et, leur départ ayant été si rapide, ils n'avaient qu'un pain avec eux (Mc 8.14). Ils pensèrent que Jésus les réprimandait, parce qu'ils n'avaient pas assez de provisions pour le voyage (Mt 16.7 ; Mc 8.16).

Ce manque de compréhension contraria Jésus, qui les appela des "gens de peu de foi" (Mt 16.8). En ce moment précis, ils étaient tout près de l'endroit où il avait nourri les cinq mille hommes (Lc 9.10-17) et l'endroit où il avait nourri les quatre mille (Mc 7.31 ; 8.1-9<sup>7</sup>). Comme il avait nourri des milliers avec peu (Mt 16.9-10), ils auraient dû comprendre (1) qu'il n'aurait aucun problème à nourrir leur petit groupe avec un pain, si nécessaire, et (2) qu'en parlant du levain, il ne parlait pas du pain physique. Les apôtres comprirent finalement "qu'il avait dit de se garder non pas du levain (du pain) mais de l'en-seignement des Pharisiens et des Sadducéens" (Mt 16.12).

### DANS LA VALLÉE : JÉSUS A COMPASSION, MAIS... (MC 8.22-26<sup>8</sup>)

Comme d'habitude, Jésus avait ses raisons pour s'être retiré de la Galilée : il voulait mettre de la distance entre lui-même et ses ennemis (cf. Mt 16.4 ; Mc 8.13), mais il voulait également passer du temps seul avec ses disciples. Ce dernier but devenait de plus en plus pressant, à fur et à mesure que sa mort

---

<sup>7</sup> Voir la carte "La Palestine pendant la vie du Christ" dans l'article "Le temps de l'épreuve" à la page 8.

<sup>8</sup> Il s'agit d'un des deux miracles racontés seulement par Marc. L'autre est la guérison du sourd en 7.31-37.

approchait (Mc 8.31). Il décida donc d'aller vers le nord, dans la région de Césarée de Philippe, où il espérait être moins gêné par les foules.

Partis dans cette direction, ils "se rendirent à Bethsaïda" (Mc 8.22a), c'est-à-dire Bethsaïda-Julias, sur la rive nord-est de la mer<sup>9</sup>. "On lui amena un aveugle, et on le supplia de le toucher" (Mc 8.22b). Jésus ne refusa pas cette requête ; comme d'habitude, il avait compassion, mais en même temps, il voulait éviter de provoquer un grand rassemblement, ce qui aurait retardé ses déplacements. Aussi il conduisit l'homme "hors du village" avant de le guérir (v. 23a), et lui dit après, en somme, de rentrer chez lui sans rien dire à personne (v. 26).

Cette guérison fut marquée par plusieurs caractéristiques inhabituelles. Jésus ne touchait que rarement ceux qu'il guérissait. Seules deux autres fois avait-il utilisé sa salive pour une guérison (Mc 7.33-34 ; Jn 9.6). L'aspect le plus insolite, cependant, était le fait que ce miracle fut accompli en deux temps<sup>10</sup>. On a suggéré que, le récit de cette guérison étant insérée entre deux histoires où les disciples avaient du mal à comprendre et à croire, il s'agit de montrer que la foi ne vient pas d'un seul coup, mais par étapes. En fait, nous ne savons pas pourquoi Jésus fit ainsi les choses dans ce passage.

Nous avons déjà observé la nature accessoire des aspects du toucher, de la salive, et même des deux étapes de ce dernier miracle. En effet, le Christ employait une variété de méthodes pour guérir, afin de faire comprendre que la puissance venait de sa personne, et non de sa méthode.

### **AU SOMMET : JÉSUS EXALTÉ**

**(MT 16.13-20 ; MC 8.27-30 ; LC 9.18-21)**

Depuis Bethsaïda-Julias, Jésus et ses disciples continuèrent leur voyage jusque dans les environs de Césarée Philippe, où Jésus allait soumettre ses disciples à un examen crucial.

### **Une épreuve particulière**

Après avoir prié (Lc 9.18), Jésus "posa cette

<sup>9</sup> Voir la carte "La Palestine pendant la vie du Christ" dans l'article "Le temps de l'épreuve" à la page 8.

<sup>10</sup> On dit souvent que ce miracle fut graduel, mais cela laisse une impression erronée pour un miracle qui exigea quelques minutes au plus. Ceux qui prônent des "miracles graduels" aujourd'hui parlent de jours, de semaines, de mois.

question à ses disciples : Au dire des gens, qui suis-je, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent Jean-Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, Jérémie, ou l'un des prophètes" (Mt 16.13-14 ; cf. Mc 6.14-16 ; Lc 9.7-8<sup>11</sup>). Malgré le fait que chacun des hommes nommés avait été un remarquable serviteur de Dieu, considérer Jésus comme l'un d'entre eux n'était pas le compliment que nous pensons ; cela revenait à rejeter Jésus en tant que Messie.

Puis Jésus posa la question cruciale : "Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ?" (Mt 16.15). Au début, ses apôtres l'avaient suivi parce qu'ils pensaient qu'il était le Messie (Jn 1.41, 49), mais il n'avait pas satisfait aux leurs attentes messianiques. Pendant un temps, de grandes foules l'avaient suivi, mais ensuite l'opinion populaire se tourna contre lui (Jn 6.66). À la lumière de ces développements, les disciples croyaient-ils toujours en lui ? Étaient-ils sûrs, absolument convaincus qu'il était bien le Messie qui devait venir ?

Pierre prit la parole, pour dire ce qui en vint à être appelé la "belle confession (cf. 1 Tm 6.12-13)". "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Mt 16.16). Le mot "Christ" étant la forme grecque du mot "Messie", Pierre affirmait qu'il croyait, en effet, que Jésus était celui que les prophètes avaient promis, celui que la nation juive cherchait.

### **Une explication particulière**

Il n'est pas difficile d'imaginer l'exultation dans la voix de Jésus quand il dit : "Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux<sup>12</sup>. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église" (Mt 16.17-18a).

Que de controverses ce verset a-t-il inspirées ! Les Catholiques prétendent que le verset 18 enseigne que l'Église fut bâtie sur Pierre<sup>13</sup>. Il

<sup>11</sup> Voici la preuve du fait qu'on ne peut découvrir la vérité en faisant des sondages !

<sup>12</sup> Jésus ne suggère pas ici que Pierre a bénéficié d'une révélation non accordée aux autres, mais que la source de la vérité concernant Jésus est en Dieu, et non en l'homme. C'était par la vie et les enseignements du Christ que Dieu avait révélé ces choses à Pierre.

<sup>13</sup> Matthieu 16.18-19 sert pour eux de "preuve" principale que Pierre était le premier pape.

est vrai que le mot grec traduit par le prénom "Pierre" signifie "roc" ; mais Jésus utilisa deux mots différents pour "roc" dans ce verset. Le mot traduit par le prénom "Pierre" est *petros*, alors que le mot pour "pierre" est *petra*. Non seulement ces deux mots sont différents, mais le premier est au masculin, alors que le second est au féminin. De plus, les deux mots ont des significations différentes. W. E. Vine écrit : "Petra désigne une masse rocheuse, par rapport à *petros*, qui désigne un roc ou un bloc détaché, ou une pierre qui pourrait être jetée ou facilement déplacée<sup>14</sup>."

Jésus faisait donc un jeu de mots. Je l'imagine prendre un caillou pour le jeter, disant, en somme : "Toi, tu es Pierre, une pierre." Puis, indiquant du doigt les plates-formes rocheuses qui constituaient les fondements de Césarée-Philippe, il dit : "Mais c'est sur un roc comme cela que je bâtirai mon Église."

Quelle était donc la pierre sur laquelle le Seigneur devait bâtir son Église ? La plupart des commentateurs non-Catholiques sont d'avis qu'il s'agit de la vérité fondamentale que Pierre venait de confesser<sup>15</sup>. J. W. McGarvey propose cette réponse :

Puisque Jésus occupe lui-même la position de bâtisseur dans la métaphore, et Simon-Pierre celle du porteur des clefs, ni l'un ni l'autre ne peut être considéré comme le fondement, qui doit donc être la confession que Pierre vient de faire, puisque c'est le seul élément restant et apte à être ainsi considéré<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup> W. E. Vine, *The Expanded Vine's Expository Dictionary of New Testament Words*, ed. John R. Kohlenberger III avec James A. Swanson (Minneapolis : Bethany House Publishers, 1984), 974. On répond parfois que Jésus parlait sans doute en araméen, qui ne comporte pas deux mots différents pour "pierre" ; mais cela n'est que spéculation. Nous savons seulement que dans le texte inspiré, l'incident est raconté en grec avec deux mots différents.

<sup>15</sup> Les commentateurs protestants citent le texte d'Éphésiens 2.20, qui dit que les chrétiens ont été "édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle". À partir de ce passage, ils concluent que Jésus parlait en effet de bâtir son Église sur Pierre, mais sur tous les autres apôtres également. Bien que cette interprétation — qui contre bien le dogme erroné de l'Église Catholique — ne soit pas dangereuse, elle suscite deux remarques : (1) les figures dans Matthieu 16 et dans Éphésiens 2 ne sont pas les mêmes et ne devraient pas être mélangées ; (2) le passage d'Éphésiens 2.20 parle de l'Église fondée sur les enseignements des apôtres et de prophètes, enseignements centrés sur le Christ (cf. 1 Co 2.2 ; Ga 6.14).

<sup>16</sup> J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold*

Combien il est triste que la controverse sur Pierre et la pierre ait posé un voile d'obscurité sur la véritable signification de l'événement ! Encouragé par la confession de Pierre, Jésus pensait que ses disciples étaient prêts à voir ce qui allait se passer à l'avenir. Ainsi, il fit la déclaration saisissante selon laquelle il était venu pour établir une Église, son Église (cf. Ep 1.22-23, 2.16, 3.10-11 ; 4.4 ; Col 1.18). On peut parler de déclaration saisissante parce qu'elle était sans doute une surprise totale pour les apôtres, une déclaration qui ne s'accordait pas du tout avec le concept juif d'un royaume physique.

En faisant cette déclaration, Jésus n'abandonnait pas totalement la terminologie messianique que ses disciples connaissaient (cf. Mt 16.19) ; il annonçait, par contre, que son royaume serait de nature non physique, mais spirituelle. Jésus n'avait aucun désir de fonder une institution politique : il allait bâtir son Église.

Ceci est la première mention du mot Église dans le Nouveau Testament, mais certainement pas la dernière, puisqu'il s'y trouve plus de 100 fois en tout. Après la résurrection du Christ et l'établissement de son Église (son royaume), ce mot "Église" devint le terme principal pour décrire ses disciples rassemblés.

Daniel avait prophétisé que le royaume messianique serait indestructible (Dn 2.44). Le Christ déclara que son Église ne serait jamais détruite : "Les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle" (Mt 16.18b). Le "séjour des morts" est le monde invisible des morts, et pour chacun, les portes de cet endroit, c'est la mort. La mort de Jésus n'allait pas détruire l'Église : le diable pensait apparemment qu'en faisant mettre Jésus sur la croix, il frustrait le dessein de Dieu. Mais cette mort du Christ était même essentielle à l'existence de l'Église (Ac 20.28 ; Ep 5.23, 25). Même la mort des membres de son Église ne pouvait la détruire<sup>17</sup>. Plus tard, Satan devait

---

*Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 412.

<sup>17</sup> Même si l'on devait faire massacrer tous les membres de l'Église, cela ne détruirait pas l'Église, parce que la "semence" du royaume de Dieu est dans la Parole (Lc 8.11). La Parole étant indestructible (1 P 1.23-25), l'Église existera toujours, ne serait-ce que sous forme de semence.

inaugurer une persécution contre les chrétiens, mais sa tyrannie aurait comme résultat non la disparition de l'Église, mais plutôt son extension (Ac 8.1-4).

Ensuite, à cet apôtre au parler franc, Jésus fit cette promesse en récompense : "Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux" (Mt 16.19).

La deuxième partie de cette promesse ("ce que tu lieras (...) et ce que tu délieras") n'appartenait pas exclusivement à Pierre, car la même prérogative fut également accordée à tous les apôtres plus tard (Mt 18.18). La traduction littérale de cette partie du verset se lit comme suit (BDS) : "tout ce que tu interdiras sur la terre aura été interdit aux yeux de Dieu et tout ce que tu permettras sur la terre aura été permis aux yeux de Dieu." Jésus mettait ainsi l'accent sur l'importance de l'enseignement inspiré des apôtres mais qui ne viendrait pourtant pas des apôtres eux-mêmes. Il viendrait des cieux, permettant ainsi aux apôtres de lier et de délier sur la terre.

En revanche, Jésus donna bien à Pierre un privilège sur les autres apôtres : "Je te donnerai les clefs du royaume des cieux." Les clefs servent principalement à ouvrir une porte pour permettre à quelqu'un d'entrer. Pierre devait donc être le premier à annoncer aux Juifs et aux non-Juifs le message du salut (Ac 2.14-43 ; 10.24-43, 47 ; 15.7), le message concernant le moyen d'entrer dans l'Église, le royaume de Dieu. Bien entendu, Pierre ne fut pas le seul à avoir ce privilège ; mais sa récompense fut d'être le premier à le faire.

La journée avait été exaltante. Les disciples avaient encore beaucoup à apprendre, mais leur foi était intacte. Jésus était sûrement très content ; mais "il recommanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ" (Mt 16.20). Le moment viendrait où l'on pourrait proclamer avec hardiesse cette vérité (cf. Ac 2.36).

### **DANS LA VALLÉE : JÉSUS ACCABLÉ (MT 16.21-28 ; MC 8.31-38 ; LC 9.22-27)**

Jésus ayant considéré que ses apôtres étaient prêts à apprendre au sujet du futur, il leur annonça donc l'établissement de l'Église. Mais

ils allaient avoir du mal à accepter la nouvelle qui accompagna cette annonce, celle de sa mort, sans laquelle l'Église ne pouvait exister. Puisque l'Église devait être composée de personnes sauvées par le sang du Christ (Ep 5.23, 25 ; cf. Ac 20.28), le moment était venu pour Jésus de dire à ses apôtres qu'il devait mourir.

### **Accablé par le mauvais traitement à venir**

Jésus ayant parlé précédemment en termes voilés au sujet de sa mort prochaine (Mt 9.15 ; 10.38 ; 12.38-40 , Jn 2.19-22 ; 3.14-15), il laissa tomber à présent le langage figuré. Selon Matthieu, "Jésus commença dès lors à montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, être mis à mort et ressusciter le troisième jour" (Mt 16.21). L'expression "des anciens, des principaux et des scribes" identifiait les membres importants du Sanhédrin. Notons au passage le mot "fallait". Jésus s'était engagé à accomplir le dessein de Dieu (Jn 6.38) ! Le récit de Marc dit que le Christ "commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit (...) mis à mort et qu'il ressuscite trois jours après. Il disait ces paroles ouvertement" (Mc 8.31-32).

### **Accablé par le manque de compréhension autour de lui**

La clarté de la déclaration de Jésus ne la rendit pas plus facile à accepter pour les apôtres. Ayant toujours appris que le royaume du Messie serait de nature politique, ils trouvaient incompréhensibles les propos du Christ. Ceux qui sont élevés dans l'erreur religieuse, et qui apprennent la vérité plus tard, peuvent très bien comprendre la lutte dans l'esprit des disciples à ce moment-là.

Pierre, surtout, avait un problème avec les propos du Seigneur. Après tout, il venait de confesser sa complète confiance en Jésus pour établir son royaume, un royaume physique ! Pour lui, l'idée d'un Messie mort ne pouvait être conciliée au concept d'un Messie sur un trône<sup>18</sup>. Aussi décida-t-il de corriger Jésus !

---

<sup>18</sup> Jésus avait ajouté qu'il ressusciterait "après trois jours", mais ces paroles n'avaient pas de sens pour les apôtres (cf. Mc 9.10).

Ne voulant pas embarrasser le Maître devant les autres, Pierre “le prit à part” puis, lorsqu’ils étaient seuls, “se mit à lui faire des reproches” (Mt 16.22). L’audace de Pierre en cette occasion est impensable ; mais depuis cette époque, nombreux sont ceux qui croient suivre le Seigneur, tout en pensant savoir plus que lui.

La réprimande de Jésus fut la plus sévère jamais adressée à cet apôtre loquace : “Jésus se retourna et dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! Tu es pour moi un scandale” (Mt 16.23a). Quelques instants auparavant, il l’avait appelé “Pierre”, un roc de confiance. À présent il l’appelait “Satan”, son adversaire démoniaque<sup>19</sup>. Il disait donc que, en essayant de le détourner de son destin, Pierre était devenu l’instrument du diable<sup>20</sup>.

Le problème de Pierre ? Il regardait la croix avec des yeux humains, et non d’un point de vue céleste. Jésus lui dit : “Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes” (Mt 16.23b).

L’esprit du Seigneur était accablé par sa mort prochaine (Mt 26.38-39). Avec cela, il avait le fardeau de savoir que ses disciples ne comprenaient pas la véritable nature de son règne. Ils pensaient en termes de diadèmes, et non de mort, en termes de couronnes et non de croix, en termes de louange et non de persécution.

Jésus appela tous les disciples et leur dit<sup>21</sup> :

Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge de sa croix et qu’il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera. Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier s’il perd son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme ? (Mt 16.24-26 ; cf. Mc 8.34-37 ; Lc 9.23-25).

En effet quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l’homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges (Mc 8.38).

<sup>19</sup> Le mot “Satan” signifie littéralement “adversaire”.

<sup>20</sup> L’une des tentations dans le désert avait été précisément la possibilité de régner sans passer par la croix.

<sup>21</sup> Selon Marc 8.34, ces paroles furent également adressées à la foule de personnes autour de lui.

Bien que ces paroles aient une application générale, nous devons nous rappeler que Pierre venait d’avoir “honte” des paroles prononcées par Jésus au sujet de sa mort prochaine.

Dans sa réprimande, Jésus avait mentionné sa venue dans la “gloire de son Père avec les saints anges”. Ce fut la première annonce claire de sa deuxième venue. Les apôtres durent avoir le vertige au milieu de toutes ces nouvelles révélations !

Le Seigneur termina ses propos en rassurant ses disciples que la prophétie de sa mort ne signifiait pas qu’il abandonnait son dessein d’établir son royaume. “Il leur dit encore : En vérité, je vous le dis, quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort<sup>22</sup> avant d’avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance” (Mc 9.1 ; cf. Mt 16.28 ; Lc 9.27). Notons bien l’expression “avec puissance”, qui nous rappelle que peu de temps avant de remonter vers son Père, Jésus dit à ses apôtres qu’ils recevraient “une puissance, celle du Saint-Esprit” venant sur eux (Ac 1.8), et qu’ils devaient rester à Jérusalem jusqu’à ce qu’ils soient “revêtus de la puissance d’en haut” (Lc 24.49). Dix jours après son ascension, lors de la fête juive de la Pentecôte, la puissance de l’Esprit Saint vint sur eux (Ac 2.1-4) et Jésus accomplit sa promesse de bâtir son Église, son royaume (cf. Ac 5.11 ; 8.1 ; Col 1.13 ; Ap 1.6, 9<sup>23</sup>).

Les apôtres ne comprirent pas ces références à la puissance, au royaume qui devait venir pendant leur vie, pas plus qu’ils ne comprenaient ses déclarations au sujet de l’établissement de l’Église et de la seconde venue : mais Jésus avait planté les graines de leur foi.

## **AU SOMMET : JÉSUS ENCOURAGÉ (MT 17.1-13 ; MC 9.2-13 ; LC 9.28-36)**

Les Évangiles ne parlent pas des quelques

<sup>22</sup> Un, au moins, de ceux qui étaient devant lui (Judas) goûta la mort avant de voir le royaume établi ; mais ce n’était pas le cas de la plupart.

<sup>23</sup> Ceux qui croient que Jésus n’a pas encore établi son royaume (les prémillénaristes) ont bien du mal avec Marc 9.1. Entre autres, ils évitent ce problème en disant que ce verset se réfère à la transfiguration. J. W. McGarvey écrit : “Ceux qui appliquent ce passage à la transfiguration sont certainement dans l’erreur, car aucun royaume visible ne fut établi au moment de la transfiguration” - McGarvey et Pendleton, 417.

jours qui suivirent. Nous ne pouvons qu'imaginer la tension qui montait, pendant que les disciples faisaient tous leurs efforts pour réconcilier les propos du Christ et ce qu'ils avaient toujours cru. À la fin de cette période, Jésus avait probablement besoin d'une autre expérience au sommet. Il en eut une, littéralement.

### Jésus préparé

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux : Son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Moïse et Élie leur apparurent, ils s'entretenaient avec lui (Mt 17.1-3).

Luc nous révèle que Moïse, Élie et le Christ parlaient "de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem" (Lc 9.31). À la place des mots "son départ", il faut lire "sa mort". Alors que les disciples avaient du mal à accepter la mort du Messie, ces héros de l'Ancien Testament comprenaient combien sa mort était essentielle pour les fidèles de toutes les époques (Hé 9.15).

Bouleversé par l'expérience et ne sachant pas quoi dire (Mc 9.6), Pierre prit quand même la parole : "Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie" (Mt 17.4). Il parlait toujours, quand "une nuée lumineuse les enveloppa. Et voici qu'une voix sortit de la nuée qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Écoutez-le !" (Mt 17.5). "Aussitôt les disciples regardèrent à l'entour, mais ils ne virent plus personne que Jésus seul avec eux" (Mc 9.8).

Cette vision accordée aux disciples, confirma la confession que Pierre avait faite et confirma également l'annonce de Jésus concernant sa mort prochaine à Jérusalem. Elle rappela aux apôtres qu'ils devaient écouter Jésus, quoi qu'il leur dise !

Cet événement sans précédent était également pour Jésus. Moïse et Élie comprenaient l'importance de sa mort, même si ce n'était pas le cas des douze. Les hommes avaient rejeté leur Seigneur, mais Dieu était toujours avec lui. Il avait parlé des cieux au moment du baptême du

Christ, mettant son sceau divin sur les trente années de sa préparation. Et dans la situation présente, il approuvait son ministère. Le ciel préparait ainsi Jésus pour les épreuves qui approchaient.

### Les disciples perplexes

"Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts" (Mt 17.9).

Dans l'annonce de sa mort, Jésus avait également mentionné sa résurrection (Mt 16.21), presque comme une référence chronologique. Une fois encore, les disciples furent stupéfaits, se demandant : "Qu'est-ce que ressusciter d'entre les morts ?" (Mc 9.10). Jésus ayant souvent parlé en paraboles (Mt 13.35), ils pensaient que le Maître devait employer un langage imagé.

Mais ce qui les gênait le plus dans cette situation, c'était surtout la présence d'Élie sur la montagne. Il paraissait donc vers la fin du ministère du Christ, et non au début, ce qu'ils ne comprenaient pas. Ils demandèrent alors : "Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ?" (Mt 17.10). Or, Jésus avait démontré auparavant que les prophéties concernant la venue d'Élie avaient été accomplies dans le ministère de Jean-Baptiste (Mt 11.14 ; Lc 1.17). Quand il expliqua encore ici qu'Élie était déjà venu (Mt 17.12), les disciples comprirent enfin qu'il parlait de Jean-Baptiste (Mt 17.13).

### CONCLUSION

Notre étude nous permet de faire deux applications principales : premièrement, le Seigneur comprend nos hauts et nos bas émotionnels, car il y est passé, lui aussi ; deuxièmement, il nous aime toujours, même quand nous le décevons. Dans cette leçon, parmi la variété d'émotions que Jésus a ressenties, c'était toujours l'amour qui prédominait. Même exaspéré par ses disciples, son amour restait constant. L'un d'eux devait écrire plus tard qu'il les aima "jusqu'au bout" (Jn 13.1). Cette déclaration, comme nulle autre, est de nature à nous donner réconfort et paix.

### “La foi mise à l’épreuve”

Voici une adaptation d’un schéma proposé par Warren Wiersbe<sup>24</sup>. (1) Aucune foi : Jésus défié (les Pharisiens et les Sadducéens testent le Seigneur). (2) Peu de foi : Jésus mal compris (les disciples ne saisissent pas sa déclaration sur le levain). (3) La foi qui sauve : Jésus reconnu (la “belle confession” et les enseignements qui suivirent). (4) La foi qui grandit : Jésus suivi (le défi représenté dans Matthieu 16.24-27 et les parallèles). (5) La foi engagée : Jésus exalté (la transfiguration).

### “Gardez-vous du levain”

On pourrait prêcher sous ce titre (Mt 16.6 ; Mc 8.15), mettant l’accent sur les principales caractéristiques des trois groupes mentionnés par Jésus : (1) les Pharisiens : “Gardez-vous de l’hypocrisie (Lc 12.1) qui se présente comme la vérité” ; (2) les Sadducéens : “Gardez-vous de l’incrédulité qui se présente comme la logique” ; (3) les Hérodiens : “Gardez-vous de la désobéissance qui se présente comme une évidence”.

### “La bonne perspective sur Jésus”

On pourrait présenter un sermon sous ce titre, basé sur une leçon par Jimmy Allen, prédicateur de renom<sup>25</sup>. Elle est basée sur la réponse des apôtres en Matthieu 16.14 : (1) Jésus était comme Jean-Baptiste : un homme de conviction ; (2) Jésus était comme Élie : un homme de

courage ; (3) Jésus était comme Jérémie : un homme de compassion ; (4) Jésus était plus encore : il était le Christ, le Messie.

### D’autres thèmes

Bon nombre de prédications ont été basées sur la belle confession et la promesse par Jésus de bâtir son Église. Jim Bill McInteer suggère ce titre : “Une maison en construction<sup>26</sup>”. Voici quelques points pour une prédication sur ce thème : (1) un édifice spirituel ; (2) un architecte spirituel ; (3) un fondement spirituel ; (4) des matériaux spirituels ; (5) un destin spirituel.

On pourrait partir de l’audace de Pierre dans son désir de reprendre le Christ pour construire un sermon intitulé : “Non, Seigneur !” Vous pourriez présenter certains enseignements mal aimés et auxquels les gens répondent : “Non, Seigneur !” Par exemple : “Vous devez renoncez à vous-mêmes.” “Non, Seigneur !” ; “Le baptême fait partie du dessein de Dieu pour le salut.” “Non, Seigneur !”, etc. Vous voudrez mettre l’accent sur le fait que pour plaire à Dieu, nous devons obéir à tous ses commandements, que nous les aimions ou non.

Le défi lancé par Jésus en Matthieu 16.24-26, Marc 8.34-37 et Luc 9.23-25 a inspiré une variété de sermons, avec des titres tels que : “Le prix à payer pour être disciple” ; “Déclaration de profits et pertes” ; “Quelle est la valeur de votre âme ?” ; “Que servira-t-il à un homme (... ) ?”

Puisque nous avons deux bons exemples de prière de Jésus dans cette leçon (Lc 9.18, 28), ce serait une bonne occasion de prêcher sur la vie de prière du Seigneur.

<sup>24</sup> Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 56-60.

<sup>25</sup> Jimmy Allen, “The Right View of Jésus”, *What Is Hell Like ? and Other Sermons* (Dallas, Christian Publishing Co., 1965), 86-118.

<sup>26</sup> Jim Bill McInteer, “A House Under Construction” (brochure) (Nashville, Tenn. : 20<sup>th</sup> Century Christian, n. d.).

## MATTHIEU 16.13-19

Jésus, arrivé sur le territoire de Césarée de Philippe, posa cette question à ses disciples : Au dire des gens, qui suis-je, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent Jean-Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.



## LA SIGNIFICATION DU TERME “ÉGLISE”

Le mot “Église” est traduit du terme grec *ekklesia*, d'où vient notre mot “ecclésiastique” et d'autres termes apparentés. Il s'agit d'un terme composé qui réunit une forme du mot *kaleo*, signifiant “appel”, avec la préposition *ek*, signifiant “en dehors”. Ainsi le sens littéral du terme est “appelé en dehors”. Appliqué à l'Église, ce terme peut se référer à une assemblée d'adoration, aux membres d'une assemblée locale, ou à tous ceux qui, partout, sont appelés par l'Évangile (2 Th 2.14) à une nouvelle relation avec le Christ. L'Église n'est pas simplement “appelée en dehors” mais appelée pour une raison, pour un rassemblement dans un but précis : en tant qu'Église, nous devons nous encourager mutuellement à accomplir la volonté de Dieu” (Hé 10.24<sup>1</sup>).

---

<sup>1</sup> Bobby Rozzel, prédication : “L'Église”, Eastside Church of Christ, Midwest City, Oklahoma, 8 août 2001.